

LES RENCONTRES D'ÉTÉ 2017 DU SNCC

Se convertir au Christ La liturgie, chemin de conversion

LA MYSTAGOGIE ET L'ENVOI, UN APPEL À VIVRE

Père Laurent Tournier, eudiste, directeur-adjoint du SNCC

29 juin 2017

Introduction

Vivre ensemble un temps de mystagogie : c'est comme remplir nos gourdes pour le voyage qui est devant nous.

Nous allons approfondir notre réflexion sur la mystagogie, qui est une catéchèse à partir de la liturgie ce qui va nous permettre de nouer ensemble la catéchèse, la liturgie et la conversion. Y a-t-il un lien entre catéchèse et liturgie, entre catéchèse et conversion, entre catéchèse et vie ?

Le *Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France* de 2006 nous donne la réponse [cf. TNOCF p. 43 avec citations de *La Lettre aux Catholiques de France* (1996), p. 62] :

« L'initiation demande de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les Rituels en régulent la célébration et en établissent le cadre. Parce que « *l'Église croit comme elle prie* », la liturgie est le lieu où l'Église expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie. La liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour « *notre salut* ». C'est par ce chemin d'expérience que la liturgie insère dans le mystère pascal. Et « *le lieu principal où s'inscrit en ce monde le mystère pascal, c'est le sacrement de l'Eucharistie.* » »

Il y a donc bien un lien réciproque : par la catéchèse « mettre en contact » avec la liturgie qui soutient et nourrit la foi ; et permettre à la liturgie de déployer son potentiel catéchétique pour favoriser la croissance de la foi et le déploiement de la vie de foi.

Mais procédons par étapes. Demandons-nous d'abord : qu'est-ce que la catéchèse mystagogique et qu'apporte-t-elle ? Puis posons-nous la question : comment prépare-t-on une catéchèse mystagogique et pour quels fruits ? Alors nous pourrions prendre le temps de vivre un exemple de catéchèse mystagogique pour voir comment elle est stimulante pour la conversion de vie.

1- Qu'est-ce que la catéchèse mystagogique et qu'apporte-t-elle ?

Pour rappel, le mot « mystagogie » est composé de deux mots grecs : mystère et mouvement d'entrer. Donc nous pouvons traduire « mystagogie » par « entrer dans le mystère », celui de la révélation chrétienne.

Il ne s'agit pas d'entrer dans une compréhension intellectuelle ou scientifique. Le mystère reste le mystère. Surtout qu'il s'agit du mystère pascal, cœur de notre foi. Il s'agit donc d'une entrée personnelle, de faire le pas qui met en lien le mystère et ma vie. Henri de Lubac disait qu'il faut « *habiter le mystère de l'intérieur* ». Je pense que la mystagogie est écho pratique à la parole du Christ : « *demeurer en moi comme moi en vous* » (Jn 15,4). C'est une catéchèse qui permet de percevoir comment le Seigneur, mystérieusement, demeure en nous et nous permet que notre vie demeure en la sienne. C'est ce mystère qui est célébré dans la liturgie. Et c'est cela la conversion : que notre vie soit vie d'union à celle du Christ qui demeure en nous. La mystagogie soutient donc le chemin de la foi, aide à entrer plus avant dans le mystère du Christ cru, célébré et vécu. Par la catéchèse mystagogique, en entrant de façon plus impliquée dans le mystère, il en va pour tous d'accroître la cohérence entre

ce qui est vécu et ce qui est célébré. En fin de parcours, nous retrouvons la circulation évoquée par Mgr d'Ornellas le premier jour. [\[lien intervention Mgr d'Ornellas\]](#)

En reprenant ces différents fils, nous pouvons accueillir la définition de la mystagogie donnée par le pape Benoît XVI, dans *Sacramentum caritatis*, au numéro 64c :

« La catéchèse mystagogique doit se préoccuper de montrer la signification des rites en relation avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activités et repos. Mettre en évidence le lien des mystères célébrés dans le rite avec la responsabilité missionnaire des fidèles fait partie de cet itinéraire mystagogique. En ce sens, le résultat final de la mystagogie est la conscience que sa propre existence est progressivement transformée par la célébration des saints Mystères. De fait, le but de toute éducation chrétienne est de former le fidèle, comme un « homme nouveau », à une foi adulte, qui le rend capable de témoigner dans son milieu de l'espérance chrétienne qui l'anime ».

C'est ce qu'il nous faut aider chez ceux à qui cette catéchèse est destinée, à commencer par nous ! Il faut éveiller au lien entre le rite et la vie. Et l'enjeu est important car en favorisant la compréhension du rite nous permettons de favoriser la participation et l'adhésion personnelle plus forte de tous les membres de l'assemblée, ministres ordonnés et tous les autres. Au final, la catéchèse mystagogique qui soutient chacun dans l'approfondissement de sa foi, va permettre une démarche missionnaire d'éducateur à la vie chrétienne. Nous sommes éducateurs, nous devons conduire, mais pas sur des rails. Éducateurs de la foi c'est davantage être conducteur comme un câble électrique qui se laisse traverser par le courant pour le transmettre. C'est notre cas : vivons la foi pour la donner à d'autres. Nous sommes des éducateurs de la foi, des passeurs.

Creusons davantage pour comprendre ce que la catéchèse mystagogique apporte.

Appuyons nous encore sur la pédagogie du TNOCF. De manière triviale, dans une première compréhension, « ces temps de catéchèses ont pour fonction de donner l'intelligence de ce qui a été vécu durant la célébration » [TNOCF page 96].

Mais cet effort intellectuel n'est pas suffisant. Le TNOCF souhaite que des temps de catéchèse après les célébrations prennent « appui sur ce qui a été vécu dans le sacrement pour rentrer davantage dans la perception de l'amour gratuit que Dieu a manifesté » [TNOCF page 54]. Il y a un enjeu de développement de la relation personnelle avec Dieu. Et c'est ce déploiement qui s'opère ensuite dans tous les actes de la vie. Dans ce lien entre action de Dieu dans la liturgie et déploiement dans la vie, nous retrouvons la notion « d'aujourd'hui de Dieu ».

Il faut tenir ensemble ces trois étapes : compréhension, relation, quotidien. C'est bien la triade de la foi crue, célébrée, vécue. C'est ce mouvement que le saint pape Jean-Paul II décrivait dans *Mane nobiscum Domine*, n°17 : « que les Pasteurs aient à cœur de développer une catéchèse mystagogique, si chère aux Pères de l'Église, car elle permet de découvrir la signification des gestes et des paroles de la Liturgie, aidant ainsi les fidèles à passer des signes au mystère et à enraciner en lui leur existence tout entière ». [Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*, 2004, n°17].

La catéchèse mystagogique va favoriser non pas l'implication des personnes, ce qui est déjà une chose heureuse en termes de « participation consciente, active et fructueuse » (*Sacrosanctum Concilium* n°11) mais plus encore elle va unir la vie spirituelle et la vie quotidienne.

« Par la mystagogie, et donc en méditant sur les rites, j'apprends à reconnaître le mystère de ma propre vie en Dieu, célébrée dans les rites et vécue dans l'existence. J'entre dans le mystère [...]. Quand je célèbre l'Eucharistie, je célèbre les multiples manières dont Dieu se donne à nous aujourd'hui et

J'apprends à me donner moi-même avec le Christ au Père et à mes frères. Je le vis dans le rite pour pouvoir le vivre dans la vie quotidienne. J'essaie de le vivre dans la vie quotidienne et je le célèbre dans le rite ». [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 77]

Par ce temps de catéchèse mystagogique il faut donc faire entrer dans le mouvement de la vie de foi et donner ainsi le goût de participer pleinement à la liturgie [Cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2006, p. 42]. C'est bien ce mouvement de la foi dans le croire, le célébrer et le vivre qu'il faut éclairer dans ces catéchèses.

Comme directeur adjoint du SNCC en charge du catéchuménat, je me permets de citer en conclusion de cette partie théorique le Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes, le RICA, au numéro 237 : « *Les néophytes acquièrent une intelligence plus complète et plus fructueuse des mystères grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne [...]. Dans cette expérience propre aux chrétiens et développée par leur manière de vivre, ils puisent un nouveau sens de la foi, de l'Église et du monde* ».

Que ce soit à partir de saint Jean-Paul II, du pape Benoit XVI, du RICA ou du TNOCF, il y a une convergence sur l'importance à donner aux catéchèses mystagogiques afin de magnifier l'union de la foi en Christ célébrée, professée et vécue. Ainsi le croyant développe sa participation à la liturgie qui avant d'être une action de la communauté chrétienne est avant tout une action de Dieu qui appelle son adhésion, sa participation. C'est ce qui est synthétisé dans le RICA au n°236 : la communauté chrétienne introduisant les nouveaux baptisés dans le mystère du Christ « *médite l'Évangile, participe à l'eucharistie, exerce la charité, pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans la vie* ».

Peut-être certains qui savent tout cela, savent aussi que la mystagogie est une pratique ancienne dans l'Église. Alors pourquoi la remettre au goût du jour ? C'est vrai que la mystagogie n'est pas une nouveauté dans l'histoire de l'Église. Celle-ci a connu son moment de gloire au IV^e siècle, grâce aux catéchèses mystagogiques de quelques grands théologiens de l'époque : Cyrille de Jérusalem, Ambroise de Milan, Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste.

Sans forcer les traits ni faire de concordisme, il semble possible de voir pour aujourd'hui les mêmes besoins à prendre en compte. Ainsi pour Jean Daniélou, le IV^e siècle courait le même risque que le nôtre : « *celui de ne voir dans des rites que des gestes incompréhensibles, ouvrant ainsi la voie à la magie, ou au contraire au scepticisme. Il s'agit donc de projeter la plus grande clarté et le plus grand sens sur les gestes et sur les objets présentés à des personnes ignares* » [Jean Daniélou et Régine de Charlat, *La catéchèse aux premiers siècles*, Fayard, Paris, 1968]. Reconnaissons que nous sommes confrontés à une difficulté nouvelle : les rites ne parlent plus à nos contemporains. Alors s'ils en restent étrangers, combien plus leur vie sera insensible à ce que les rites expriment en terme d'appel à la transformation, à la conversion.

Et saint Jean-Paul II de regarder ainsi la mission renouvelée de l'Église en Europe : « *Dans le contexte de la société actuelle, souvent fermée à la transcendance, étouffée par des comportements consuméristes, propice aux formes anciennes et nouvelles d'idolâtrie, et en même temps assoiffée de quelque chose qui aille au-delà de l'immédiat, la mission qui attend l'Église en Europe est tout à la fois exigeante et exaltante. Elle consiste à redécouvrir le sens du « mystère » ; à renouveler les célébrations liturgiques afin qu'elles soient des signes toujours plus éloquents de la présence du Christ Seigneur ; à assurer de nouveaux espaces au silence, à la prière et à la contemplation ; à revenir aux Sacrements,*

surtout l'Eucharistie et la Pénitence, car ils sont source de liberté et de nouvelle espérance. C'est pourquoi, à toi, Église qui vis en Europe, j'adresse un appel pressant : Sois une Église qui prie, qui loue Dieu, qui en reconnaît la primauté absolue et qui l'exalte avec une foi joyeuse. Redécouvre le sens du mystère : vis-le avec une humble gratitude ; témoignes-en avec une joie convaincue et contagieuse. Célèbre le Salut du Christ : accueille-le comme un don qui fait de toi son sacrement; fais de ta vie le vrai culte spirituel qui plaît à Dieu (cf. Rm 12, 1) » [Jean-Paul II, Ecclesia in Europa (2003), n°69].

Surement que nous avons à entendre cet appel. C'est tout un programme : prie, redécouvre le sens du mystère, vis-le, témoignes-en avec une joie convaincue et contagieuse ! Il y a un parfum de devenir « disciple-missionnaire » dans cette et par cette démarche de la catéchèse mystagogique. C'est presque le cœur de la mission de catéchistes et d'accompagnateurs de catéchumènes qui est décrit ici !

C'est pour cela que dans un second temps, nous allons réfléchir à la méthode pour mettre en œuvre cette catéchèse mystagogique que ce soit pour des jeunes ou des adultes.

2- Comment prépare-t-on une catéchèse mystagogique et pour quels fruits ?

À partir de ce que nous avons vu sur le rapport à dévoiler entre le croire, le célébrer et le vivre, nous sommes maintenant conscients du rapport entre le rite et la vie. *«Pour entrer dans l'intelligence de l'Eucharistie, nous disposons du rite et de notre expérience. Sans le rite, nous n'aurions pas accès au mystère. Mais si le mystère n'était pas inscrit dans l'existence, à quoi nous servirait le rite ? Le rite et la vie s'appellent l'un l'autre, ils se conjuguent. Le rite permet de comprendre la vie. La vie permet de comprendre le rite. Si tu t'arrêtes au rite et si tu ne l'écoutes pas avec ta vie, tu perds le sens du rite. Alors ou tu abandonnes la pratique du rite ou tu t'enfonces dans la religiosité. Dans les deux cas tu as perdu le rite ! Si tu perds le rite, ou que tu l'abandonnes ou le sacralises, tu perds le goût de la vie ; peut-être pas tout son goût, mais la vie n'a plus toute sa saveur, son goût d'éternité ! ».* [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 18-19]

Mais nous devons être bien conscients que la catéchèse mystagogique ne doit pas pour autant démystifier le rite. Entrer dans le mystère ce n'est pas le réduire ou le résoudre. C'est chercher à y communier. Il faut donc être attentifs à l'avertissement que nous adresse le père Gy, un liturge qui nous met en garde : *« on est parfois tenté, dans le commentaire pastoral du rite, de faire passer celui-ci du registre symbolique à celui de l'explication ou du moralisme »* [la liturgie entre la fonction dialectique et la mystagogie, Revue *La Maison Dieu*, n° 177, p.16]. Et le père Christian Salenson de développer : *« chacun connaît ces deux dangers. Le premier est celui d'expliquer les rites et les symboles. L'écueil est fréquent en catéchèse. Il est tellement plus fécond de donner la parole aux enfants et de les laisser parler de ce qu'ils en comprennent et de leur expérience, même si cela appelle des compléments parfois ! Mais cela demande de renoncer à l'explication et à la maîtrise du sujet ! L'autre difficulté est fréquente chez les prédicateurs qui n'ont pas préparé suffisamment leur homélie ou qui n'ont pas médité le texte. Au lieu d'introduire dans le mystère, ils utilisent les Écritures pour faire du moralisme ! Ils se réfugient dans l'exhortation morale pour trouver un rapport avec la vie ! »* [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 78-79].

L'objectif de la catéchèse mystagogique est donc autre. Il faut éveiller au sens du rite, le mettre en rapport avec la vie, conduire au seuil pour encourager la personne à entrer dans le mystère, à se

convertir pour s'y unir. Alors le rite devient parlant et la personne se met d'elle-même à dialoguer avec. Elle en fait l'expérience.

« Les rites ne s'expliquent pas, ils parlent. Les rites, avec les symboles, les gestes, les paroles et les objets qui les constituent, sont ressentis par ceux qui les célèbrent. Ils leur parlent. Ils parlent d'ailleurs de manière assez différente à chacun selon son expérience, sa disponibilité, son état d'esprit... Il faut donc faire très attention de ne pas abimer les symboles en voulant les expliquer. Ils ont une grande richesse de signification, plus grande que ce que des mots sont capables de dire.

*Aussi la mystagogie ne consiste pas à expliquer les rites après les avoir vécus comme on les aurait expliqués avant. La méthode elle-même change. Il s'agit de demander à ceux qui les ont vécus de dire comment ils les ont vécus et de dégager avec eux et à partir de leur expérience la signification des gestes et des symboles. Car les rites ne sont pas un prétexte pour enseigner. Ils sont eux-mêmes un enseignement. Il faut permettre à ceux qui ont vécu cet enseignement expérimental de recueillir « l'expérience et les fruits des sacrements reçus et entrent plus profondément, dès le Temps pascal, dans la vie et la mission de la communauté des fidèles » (RICA n°42). [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 86-87].*

Ainsi la méthode mystagogique, qui fait appel aux événements salvifiques rendus présents à travers les rites, permet aux baptisés de faire une expérience vitale du mystère du Christ et rappelle que Dieu est à l'œuvre en chacun d'eux, lui qui se fait compagnon du voyage de nos vies, selon la merveilleuse icône contemplée dans la rencontre du Christ avec les disciples d'Emmaüs.

*« Ici se tient l'actualité de la mystagogie pour notre Église, pour l'annonce de l'Évangile aujourd'hui ; en tant que telle, la mystagogie n'est pas une méthode parmi des possibles, ni un simple choix pastoral parmi d'autres, mais c'est comprendre ce que le Christ accomplit dans la liturgie pour son Église aujourd'hui. De même que l'exégèse spirituelle des Écritures est connaissance du Christ, ainsi la mystagogie, en tant qu'exégèse spirituelle de la liturgie est aussi connaissance du Christ » [G. Bosselli, *la mystagogia per entrare nel mistero*, in *Liturgi epifania del mistero*, Ed. Liturgiche, Roma, 2003, p. 100-101]*

Et à travers les exemples cités des catéchèses mystagogiques du père Salenson, vous avez noté que pour respecter l'expérience, son caractère propre et personnel, il est bon d'éveiller le destinataire par des séquences en TU. En effet, l'emploi du TU ravive la marque personnelle déposée en chacun en fonction de son histoire et de sa culture. *« C'est ce qui distingue radicalement la catéchèse mystagogique d'un discours explicatif. Quand on explique une liturgie, on cherche à dévoiler le sens des rites avant même que ceux-ci aient pu faire leur œuvre à l'intérieur des personnes. Celui qui fait une mystagogie approfondit au contraire ce qui s'est passé durant la célébration chez les personnes qui l'écoutent ».* [Père Jean-Claude Reichert, note 9 page 13 de la préface in Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008].

Après avoir compris que la catéchèse mystagogique ne doit pas chosifier le rite mais lui donner son épaisseur qui met en lien avec l'agir contemporain du Christ, et également que cette catéchèse est délicate car elle renvoie à une expérience personnelle, il nous faut prendre encore un autre élément méthodologique. Il ne faut pas isoler le rite de l'ensemble de la célébration dont la cohérence est à préserver.

Oui, il est important de toujours se souvenir que la liturgique est une action. Un rite n'est pas isolé. En quelque sorte la liturgie assure sa propre mystagogie du fait de son agencement. Les divers rites sont proposés pour faire entrer les participants dans la signification profonde des actes qui créent la

communion des participants entre eux et avec le Christ. Il ne faut donc pas que la catéchèse mystagogique écrase le rite, l'explicite, mais qu'elle en dévoile son épaisseur.

L'approche ne doit donc pas être de type ponctualiste. Cela vaut pour un temps liturgique ou pour une célébration. Il est toujours plus fécond de travailler de manière transversale, soulignant comment la liturgie est un itinéraire, un chemin à parcourir. La mystagogie permet alors d'aller plus loin dans cette démarche qui permet d'encourager à entrer dans le mystère du Christ mort et ressuscité [cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2006, p.27-28 et 31-32]. C'est un travail catéchétique qui permet un accueil en meilleure conscience du don de Dieu.

Et bien sûr un temps de catéchèse ne peut rendre compte de la totalité du mystère. C'est pour cela qu'il s'agit de favoriser une entrée, juste une entrée. À cette fin, il est bon d'avoir conscience que comme dans la Jérusalem céleste, il y a plusieurs portes, et que les portes ne sont pas l'Agneau qui est au centre, le Christ.

Alors, ainsi avertis, comment faire ?

La catéchèse mystagogique veut aider à vivre plusieurs passages : du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, du célébré au vécu, des sacrements au mystère.

On peut sans systématiser retenir le schéma suivant :

- Préciser le rite qui va être approfondi en le décrivant : c'est l'occasion de redire comment il doit être mis en œuvre.
- Remonter au récit ou à la parole biblique qui le fonde : cela permet de donner la source du sens du rite.
- Dégager la valeur salvifique dans cette association de la Parole de Dieu et du rite : c'est le temps de la compréhension de la signification qui dépasse une action et permet de saisir comment Dieu s'implique.
- Quand c'est possible dégager un éclairage croisé avec des appuis dans l'Ancien et le Nouveau Testament : ainsi il est possible d'inscrire la signification du rite dans une histoire plus large du salut.
- Redescendre du rite au vécu quotidien : en mettant en valeur leur lien, cela ouvre le champ de la transformation de la vie, la conversion.

Avec le recours à la Parole, nous voyons que l'enjeu de cette catéchèse mystagogique est de mettre en récit [Cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2006, p.46]. Un récit qui partira de la Parole de Dieu, s'inscrira dans une action divine dans la liturgie et s'inscrira, au final, dans la vie du participant. En se référant à la Parole de Dieu, il est possible de raconter non pas le rite, ou pas seulement le rite, mais surtout le lien du rite et de la vie du croyant. C'est ce lien entre rite et vie qui est l'entrée dans le mystère et permet alors que la vie chrétienne soit communion à la vie du ressuscité.

Vivre une catéchèse mystagogique c'est faire entrer la vie dans la célébration et permettre de préciser l'expérience sacramentelle dans sa finalité de déploiement dans toute la vie.

Dès lors il paraît évident que la catéchèse mystagogique vient après la célébration. C'est une pratique commune pour les néophytes. Il faut peut-être y réfléchir pour la catéchèse des enfants. Le père Salenson écrivait en 2008 dans la foulée de la publication du TNOCF : « *Si la mystagogie est une catéchèse à partir des rites vécus, cela signifie qu'il y a un temps pour la mystagogie en catéchèse. Ce temps est celui qui suit la célébration. Souvent en catéchèse, la célébration est le terme d'une séquence ou bien un temps spécifique lié à l'année liturgique. Après quoi, on parle d'autre chose ! Or précisément le temps de la mystagogie suit la célébration et on reparle de l'expérience de la célébration* ». [Christian

Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 85]. Sans doute que les pratiques sont bien diverses entre nous. Mais je crois que cet appel demeure d'actualité.

Pour moi la mystagogie, c'est ce que le Christ opère à la Cène : Jn 13,12-15 :

- 12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit :
« **Comprenez-vous** (a) ce que je viens de faire pour vous ?
13 Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.
14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, **je vous ai lavé les pieds** (b), vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
15 C'est un **exemple** (c) que je vous ai donné **afin que vous fassiez** (d), vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Nous retrouvons là la structure en quatre étapes (il n'y a pas celle du lien à l'Ancien Testament) :

- (a) Le rite : Comprenez-vous ? : besoin de catéchèse, d'une mystagogie pour entrer
(b) Temps du discours : ici en style direct puisque le Christ est le Verbe : versets 13 et 14 : « ... Je vous ai lavé les pieds » : qui suis-je et comment je le révèle à travers ce que je fais
(c) Le temps du passage du rite au sens : « c'est un exemple que je vous ai donné » : il convient que vous viviez comme je vis.
(d) Déploiement dans la vie de tous les jours : « afin que vous fassiez » : saut de la liturgie, du rite, à la vie quotidienne qui devient chrétienne.

En résumé, il serait possible de structurer ainsi une catéchèse mystagogique :

- Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu,
- Ce que le Christ a dit,
- Ce que le Christ a fait,
- Quand c'est possible : comment c'est éclairé par l'Ancien Testament
- Ce que je vis par ce rite et qui éclaire et oriente ma vie

3- En pratique

En dernier temps de ce moment de réflexion, je voudrais devenir encore plus concret en me risquant à « une mini-catéchèse mystagogique » [Note du SNCC : en forme de relecture et de méditation] devant vous. Évidemment nous ne sommes pas dans des conditions normales puisque nous ne pourrions pas dialoguer. Mais je vous offre questions et réponses pour cheminer dans l'expérience de Dieu que nous venons de vivre en déployant la liturgie tout au long de ces trois jours.

J'ai choisi de nous aider à entrer dans cette catéchèse mystagogique de notre « triduum » à partir du texte de la *Transfiguration*. Nous l'écoutons dans l'évangile selon saint Marc.

La Transfiguration (Mc 9,2-10)

02 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux.

03 Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.

04 Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus.

05 Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

06 De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.

07 Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

08 Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

09 Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

10 Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

A. L'ascension et la nuit

TU te souviens. Toi aussi tu as été pris par le Seigneur, arraché au plancher du quotidien pour gravir la montagne, te mettre à l'écart. Il t'a fallu venir de Marseille, Toulouse, Strasbourg, Évry, Orléans ou Rennes. Et tu es arrivé à Tressaint, saisi pour la rencontre des autres et de Jésus.

Comme Moïse vers le buisson, tu as fait un détour dans ta vie, dans ton année. Et comme toute liturgie, tu es entré en procession. Tu t'es mis à marcher à la suite du Christ, vers lui, plus haut, vers Dieu.

Mais est-ce que tu t'es laissé « prendre par Jésus » ?

02 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.

Cette première passe dans l'ascension est difficile. Si la montagne est haute, c'est pour te rappeler qu'il y a deux obstacles à franchir.

- Tout d'abord il faut te laisser prendre par Jésus. Tu connais bien le verset 20 de Ga 2 : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* ». Tu as le grand désir de cette vie. Mais n'oublie pas que pour cela il faut aussi vivre le verset 19 : « *Avec le Christ, je suis crucifié* ».

19 Avec le Christ, je suis crucifié

20 Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.

Ce que je vis aujourd'hui dans la chair,

je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.

Es-tu prêt à vivre ce passage par la croix avec le Christ pour vivre de sa vie nouvelle, être pris avec lui sur la haute montagne ?

- Et il y a un second obstacle : Jésus prend une équipe : Pierre, Jacques et Jean. Désolé pour chacun d'eux, aucun des apôtres est la seule vedette, le seul privilégié de la Transfiguration. Et pour toi c'est pareil. Arrivé à Tressaint, tu n'étais pas seul. Il y avait peut-être les membres de ton équipe avec qui tu vis bien, et ceux avec qui c'est plus difficile (n'oublie pas la compétition entre Jacques et Jean pour savoir qui est le plus grand !). Et il y a tous les autres qui sont venus de tous ces diocèses. Tu dois accepter que l'expérience de la Transfiguration, comme celle de Tressaint, comme celle de la vie, soit partagée avec d'autres, soit aussi pour d'autres. C'est même ce qui est la raison même que tu sois catéchiste ou accompagnateur : partager la vie de Jésus-Christ !

Regarde de plus près cette équipe. Luc (9,32) te dit que « *Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil* ». Voilà la situation. Jésus les invite en balade, il leur propose une expérience inédite. Et eux, ils ont sommeils. Ils veulent aller au lit. Et toi, qu'est-ce qui t'accable ?

Qu'est-ce qui pèse sur toi et risque de te faire passer à côté de la rencontre, de l'expérience que Jésus te propose ?

Eh, les Apôtres, réveillez-vous ! Eh, toi : réveille-toi ! Souvent, tu dis que Dieu est absent de ta vie, alors que c'est toi qui dors, qui es accablé. Souviens-toi d'Apocalypse 3,20. Entends le Seigneur qui frappe à ta porte. Il vient te réveiller. Ouvre-lui. Entends le Christ qui dit à ses apôtres à Gethsémani : « *veillez une heure avec moi, priez pour ne pas entrer en tentation* » (Lc 22,40). Entends l'appel à demeurer dans la prière, dans la présence de Dieu, dans la rencontre.

05 Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici !

Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

06 De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.

Ça y est Pierre est réveillé. Premier réflexe : il veut que ça dure, il veut s'installer : « *dressons trois tentes* ». Merci Pierre de le dire. Ça t'arrive aussi de vouloir qu'un pélé se prolonge, qu'une retraite ou une recollection où tu te sens bien dure encore un peu plus. D'ailleurs tu trouves que la session de Tressaint est passée trop vite. Eh non. Ça passe. C'est une expérience pour repartir comme tu l'as vu pour le buisson ardent : Moïse n'est pas resté là, il a pris la route. Il en est de même pour la traversée de la mer Rouge ou de la baie du Mont-Saint-Michel. Il ne te viendrait pas à l'idée de rester envasé au milieu de la baie ! Il faut avancer. Tu as avancé, progressé. Tu es passé à travers, mais à travers quoi ?

Ce qui peut t'empêcher de le voir, c'est la peur. Comme Pierre, que nous fêtons aujourd'hui, parfois c'est la peur qui t'étreint. Cela te renvoie à cette autre expérience de Pierre dans Mt 14, 22-33. Tu avais devant toi hier ce tableau dans l'église Saint-Pierre-du-Mont. Jésus vient de nuit. Pierre et sa bande sont au travail, en barque. C'est la panique : « *confiance, c'est moi, n'ayez pas peur* ». Et Pierre ose ! « *Si c'est toi, que je marche aussi sur l'eau* » : et il le fait. C'est cela te donner à Jésus, te laisser prendre par Jésus : agir selon sa Parole, avec foi.

Mais Pierre coule. Et toi aussi, cela t'arrive. Tu as l'impression que le sol n'est pas stable, vaseux. Que le courant des rivières de la baie est très fort et va te faire tomber dans l'eau froide. Alors, Pierre crie : « *sauve-moi* ». Et Jésus le saisit.

Et toi, au moment de la panique, que fais-tu ? Quand la peur te saisit, cries-tu vers le Seigneur ? Est-ce que tu lui tends la main ? Sûr que Jésus la saisira si tu la lui tends. C'est cela être pris avec Jésus. Tends-lui la main quand tu coules.

B. Les rencontres

Tu vois après avoir quitté ta terre, t'être laissé prendre par Jésus avec d'autres pour traverser la peur, pour passer la mer, et après avoir gravi le grand degré, tu es arrivé à la *Merveille*. C'est l'illumination. C'est la rencontre, ou plutôt les rencontres. Il y en a en effet plusieurs, Dieu unique est relation !

Elie et Moïse

Deux figures de l'Ancien Testament.

Elie, même s'il n'a pas été évoqué pendant ces jours, ne l'oublie pas. Elie le prophète du *premier livre des Rois* avec la famine et la veuve de Sarepta, l'anéantissement des prophètes du Baal, la rencontre de Dieu sur le mont Horeb, la mort d'Acab après avoir pris la vigne de Naboth et au début du *second livre des Rois*, son envol au ciel dans le char de feu. Lui aussi est allé de rencontre en rencontre, de sommet en sommet.

Et il y a Moïse qui t'a accompagné au long de notre session. Moïse la figure de la libération et de l'Exode, tiré du Nil, attiré par le buisson, dans la confrontation avec

Pharaon et la mise en jeu des sept plaies, dans l'annonce de la Pâque, la traversée de la Mer Rouge, l'itinérance au désert, la réception de la loi sur le Mont Sinaï, la manne, les caillies, le doute et l'eau jaillie du mont Horeb, le serpent d'airain, et, après tout cela, sa mort au seuil de la Terre promise, au seuil de la vie nouvelle : une figure pleinement christique, tout comme Elie.

Bien sûr tu connais ces épopées. Mais la présence d'Elie et de Moïse te demande plus qu'un exercice de mémoire. Elle te pose la question de ton rapport personnel à la Parole de Dieu, et plus précisément encore de ton rapport comme chrétien à l'*Ancien Testament*. Tu ne peux pas rencontrer le Christ transfiguré sans prendre ce chemin de la Parole de Dieu dans son entier.

Et tu ne peux pas le découvrir sans connaître les grandes liturgies de l'*Ancien Testament* dans lesquelles il se révèle, il montre la puissance de son action. Elie et Moïse sont tous les deux des hommes du rite, de la célébration. Ils dressent des autels, ils proclament, ils posent des actes qui font signe et appellent à la conversion, au changement de vie. Ils célèbrent la présence de Dieu au milieu de son peuple par le feu, par l'éclair, par l'ascension de la fumée, par la parole qui retentit. Comment accueilles-tu ces rites, ces signes de Dieu présent au milieu de son peuple, Dieu en action comme te le dit le mot liturgie ? Comment laisses-tu le Seigneur frapper à ta porte par ces rites ? Quels échos ont-ils dans ta vie ? Comment sont-ils porteurs de ta conversion ?

Jésus

Entouré par Elie et Moïse, il y a Jésus transfiguré devant eux.

Et il fut transfiguré devant eux.

03 Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille

Il y a peu tu as fêté Pâques. Tu as encore en mémoire le feu nouveau, l'illumination de l'assemblée par le Cierge Pascal et l'embrasement progressif par la transmission de cette lumière ! C'est ce geste que nous avons vécu de nouveau au cours du lucernaire mardi. À ton arrivée, tu as fait un détour pour voir le buisson ardent qui fait signe. Au sommet du Mont, tu as été ébloui par la *Merveille*.

Toutes ces représentations te disent l'actualité de la Transfiguration, c'est l'actualité de ta rencontre avec le Christ qui est la lumière du monde.

Dans l'évangile de Jean, il n'y a pas de récit de la Transfiguration. Mais cela vient en fait dès le *Prologue*. Cf. Jn 1,9-14 :

09 Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

10 Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

11 Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

12 Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.

13 Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

14 Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

Oui le Christ est la lumière du monde (Jn 8,12). Mais comme pour tout ce qu'il est, il ne le garde pas pour lui. Jésus te communique sa lumière. Alors dans la lumière, tu peux

devenir enfant de Dieu, enfant de lumière, porteur de la lumière du Christ. Et tu peux voir sa gloire et la donner à voir. Alors ce matin tu peux reprendre la prière de Bartimée :
« *Rabouni que je voie, que je te voie* » (Lc 18,41) et te demander comment contemplant la lumière tu peux en vivre, la porter, la rayonner, la partager ? Comment tu peux porter le Christ, lumière du monde, en vivre, le partager ?

Le Père

Et voici la nuée.

Bizarrement, avec la nuée de la Transfiguration, il ne s'agit pas de voir mais d'entendre. Tu as remarqué que Jésus, le Verbe fait chair, ne dit rien pendant la Transfiguration !

07 Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

C'est la voix du Père qui s'exprime, comme au jour du Baptême par Jean-Baptiste. Une affirmation et une demande : affirmation de l'identité de Jésus comme Fils du Père, et demande de l'écouter. Comme au buisson ardent, où Dieu dit qui il est et son attention pour son peuple. Comme durant l'exode, la traversée, Dieu qui parle à Moïse pour conduire le peuple, le délivrer.

Et à la Transfiguration, il y a également l'affirmation qu'il est là pour nourrir ta foi. Il te demande d'être à l'écoute pour grandir encore dans la foi et dans la vie.

Et pour t'aider dans cette traversée, il y a les autres versions.

Chez Matthieu :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Mt 17,5

Même affirmation de la filiation, même demande de l'écoute, mais ajout de la joie. Dieu le Père trouve sa joie dans le Fils. Et toi, est-ce que tu as suffisamment dépassé tes peurs, est-ce que tu te laisses suffisamment prendre par Jésus pour trouver ta joie en lui ? C'est important que tu puises ta joie en lui pour offrir cette joie au monde. Attention à ta tête au retour de la session ! Est-ce qu'elle dira ta joie de la rencontre de Dieu ? Auras-tu comme Moïse un visage lumineux, rayonnant ?

Et chez Luc :

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Lc 9,35

Tu as les mêmes données avec une nouvelle information : le choix de Dieu. En Jésus il est limpide. Mais toi aussi tu es appelé : comme Matthieu, comme le jeune homme riche, comme Zachée. Tu es choisi. Que feras-tu de cet appel et de ce choix pendant cet été qui commence, pendant la prochaine année pastorale qui arrive ? L'enjeu de ta réponse va être dans la descente du retour !

C. La descente vers la vie : l'envoi

Lors de cette dernière célébration eucharistique ensemble, tu as repris tout le vécu de cette session comme nous venons de le faire dans ce temps de relecture. Tu ne l'as pas gardé pour toi. Tu l'as remis dans les mains du Christ et ainsi tout cela est venu s'unir à l'offrande du Christ. Et tu as alors pu communier à cette offrande. Mais que va devenir ce don, que vas-tu en faire ?

C'est alors qu'a retenti cette parole « *allez dans la paix du Christ* ». Tu le sais, ce n'est pas la fin de la messe. C'est le début du prolongement de la messe dans ta vie. Tu es envoyé.

Et c'est là que tu retrouves la fin du texte de la Transfiguration. La Transfiguration ne se termine pas par l'accueil de l'Ancien Testament, la contemplation de la lumière divine ni l'écoute de la nuée ! Tu as vu, il faut redescendre. Et tu as peut-être constaté qu'il est plus périlleux de redescendre le *grand degré* que de le monter ! Et il va falloir attendre la navette !

Pourtant c'est bien cela, quels que soient les obstacles, il faut rentrer, retrouver ceux qui ont été laissés, cette foule à nourrir dans la plaine. C'est un nouveau passage à vivre, à l'image du repas du Seder pris en hâte ou de la crêpe rapidement avalée pour courir découvrir les locaux de l'abbaye. Pas le temps de tergiverser sur le jeûne eucharistique. Il faut passer à la suite. C'est aussi là que le Seigneur t'attend. Et c'est là qu'il te dit : « *allez dans la paix du Christ* ». Il te le dit comme il le dit à tous. Tu n'es pas le seul à être envoyé. Pierre, Jacques et Jean redescendent ensemble.

09 Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

10 Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Oui il te faut redescendre, avec les autres et pour les autres. Dans la descente le Seigneur te livre le message de sa passion et de sa résurrection. Il te le confie. Toi, tu es un témoin d'après sa résurrection d'entre les morts. Alors à toi de raconter. À toi de parler. C'est la mission.

Redescendre cela veut dire repartir, s'immerger de nouveau dans la vie, dans le brouhaha du monde. Mais l'enjeu est de ne pas t'y perdre. Il faut être témoin.

Ce n'est pas la première fois que Dieu envoie. Tu te souviens d'Abraham « *va, quitte ton pays* ». Le premier jour en arrivant ici tu as retrouvé la figure de Moïse envoyé vers le peuple de Dieu et vers Pharaon, lui aussi envoyé avec d'autres, avec les anciens.

Et Jésus aussi a déjà envoyé. Il a envoyé les 12, « *de village en village annonçant la bonne nouvelle* » (Lc 9,6). Il a envoyé les 72, « *comme des brebis au milieu des loups* » (Lc 10,3). Et dans sa dernière rencontre après sa résurrection, Jésus envoie encore : « *allez de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28,19). Et ils sont partis, une nouvelle fois, sans fin. Et toi, es-tu prêt à partir de nouveau, à aller porter la paix de la bonne nouvelle, à ouvrir le chemin du baptême « *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* », à faire partager la vie avec le Christ ?

Si tu l'acceptes, le chemin est simple. Tu ne dois pas descendre plus bas que terre ! Il te faut juste descendre dans la vie, mais sans être seul. Tu pars dans la vie d'en bas de la montagne mais avec le vivant, avec le Christ, avec sa lumière et sa Parole qu'il t'a données dans cette transfiguration, lors de ton Baptême et de chaque Eucharistie. C'est l'importance du verset 8 :

08 Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Jésus avec eux, au milieu d'eux ! C'est là que Jésus demeure, au milieu de son peuple, mais aussi au milieu de toi, en toi. Il t'a pris. À toi de le prendre avec toi. C'est le passage qui est ouvert par la Parole, par la lumière, par la rencontre. C'est là qu'il veut demeurer, au cœur du monde, au cœur de ta vie. Il demeure seul avec toi, seul pour toi. Sa paix, dont tu es porteur, est le signe de sa présence. Tu redescends mais avec lui. Il t'envoie mais pour que tu demeures avec lui, signe de sa paix qui est donnée. Tu peux demeurer en Christ, dans sa paix : « *allez dans la paix du Christ* ». Comment vas-tu être signe de la présence du Christ dans ta vie, dans ton équipe, dans ce temps ?

Pris par le Christ pour monter, pour atteindre *Tressaint* ou la *Merveille*, tu es invité à une traversée de baie, à laisser le Seigneur traverser ta vie. Aujourd'hui, tu redescends enrichi de cette expérience de la Transfiguration. Et tu n'es pas seul, le Christ est avec toi, espérant que toi

tu veux vivre avec lui, dans sa paix signe de sa présence. C'est toi qu'il envoie : « va porter ma paix, va dans ma paix ».

Conclusion

Il est difficile de changer de genre littéraire. Mais reprenons notre réflexion sur « *la mystagogie et l'envoi, un appel à vivre* ».

Nous avons essayé de comprendre de manière théorique et à partir d'un exemple comment la liturgie sert le chemin de la foi et comment la catéchèse mystagogique peut entretenir une foi en mouvement qui pénètre toutes les dimensions de la vie. La catéchèse mystagogique vient soutenir la conversion qui est portée par la liturgie. Cette catéchèse met plus en évidence l'itinéraire que fait vivre la liturgie.

Ainsi il est possible de percevoir comment la liturgie fait vivre les dynamismes de l'expérience chrétienne par le chemin d'un itinéraire rituellement organisé. La catéchèse mystagogique met en récit ces dynamismes, les fait voir, les mets en lumière pour que les personnes puissent les explorer, les questionner, s'y confronter et, chemin faisant, vivre des transformations, des conversions [Cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2006, p.40-41].

En ouverture et pour nous stimuler, avec les mots du RICA, il est bon de redire que la catéchèse mystagogique sert la vie communautaire : RICA n° 238 : « *L'expérience nouvelle et fréquente des sacrements par les néophytes, en même temps qu'elle éclaire leur intelligence des Écritures, développe leur connaissance de l'homme et rejaillit sur l'expérience de la communauté, de sorte que leurs échanges avec les autres fidèles deviennent plus faciles et plus riches* ».

La mise en place de catéchèse mystagogique provoque nos communautés chrétiennes à un saut qualitatif qui consiste à passer d'une pastorale préparant aux sacrements à une pastorale d'insertion progressive dans le mystère du Christ. Alors en développant de telles catéchèses, nous aiderons les membres des assemblées liturgiques à entrer plus avant dans le mystère du Christ et à en vivre. C'est parti, tu es envoyé, porteur de la paix et de la vie du Christ.